

Vik Muniz à Avignon

La couleur de l'art

Par sa grande exposition thématique de printemps, la Collection Lambert en Avignon croise la rétrospective du photographe plasticien Vik Muniz avec l'utopie du Musée imaginaire d'André Malraux. Sans prétendre accomplir l'Inventaire général rêvé dès 1947 par l'auteur de *La Condition humaine*, Muniz consigne par la photographie sa propre contribution à la question fondamentale de la reproduction de l'œuvre d'art. Version très originale de la copie, l'œuvre du Brésilien fond ensemble la filiation et l'invention, l'hommage et l'ironie.

En haut -
Marlene Dietrich,
(Pictures of
Diamonds), 2004,
impression
couleur sur Ilfoflex
superbrillant,
158,5 x 123,5 cm.
© Vik Muniz /
courtesy galerie
Xippas, Paris.

Ci-dessous -
Couple, Central
Park Zoo, d'après
Gary Winogrand,
2008, (Pictures of
Paper), tirage
numérique
procédé
argentique,
121,9 x 180,3 cm.
© Vik Muniz /
courtesy galerie
Xippas, Paris.

Pour la couverture du catalogue 2010 du Mois de la Photo à Paris, la Maison européenne de la photographie lui avait donné carte blanche. Et comment faire autrement avec ce plasticien qui part de rien ou de tout pour finalement photographier ce qui ressemble à un objet, un visage, une pièce du patrimoine mondial? En l'occurrence, Muniz avait élaboré une mosaïque constituée d'un bric-à-brac d'objets photographiés, réduits, agrandis, inversés; et les pneus, les volets, les bombonnes de gaz et autres enjoliveurs et panneaux routiers vous restaient un Rolleiflex bi-objectif et son revêtement similicuir. Un peu plus tôt et déjà avec la MEP, Muniz participait avec trois autres pho-

tographes à la personnalisation temporaire de quatre suites de l'hôtel Lutetia, décorant la sienne d'une copie au coulis de chocolat d'un portrait de Marilyn Monroe par Andy Warhol. Ainsi se construit depuis près d'un quart de siècle une œuvre gravée dans les sables mouvants de moyens d'expression ou d'impression qui se dérobent aussitôt identifiés, contribuant à une image finale figée par la photographie.

Les images infidèles

En cent-dix épreuves, l'exposition d'Avignon sonde la relation qu'entretient l'artiste brésilien avec l'image et plus particulièrement la photographie. Né en 1961 à São Paulo dans un milieu modeste, Vik Muniz se montre doué pour le dessin et obtient à 14 ans une bourse pour suivre des cours dans une académie, le soir après l'école. S'il y améliore son coup de main, l'adolescent découvre surtout l'histoire de l'art à travers les reproductions que lui tendent les livres de la bibliothèque dans un respect très aléatoire des couleurs. À travers les reproductions approximatives des clairs-obscur du Caravage, des violences de Goya et des opalescences de Monet, Vik Muniz retiendra les ambiguïtés soulevées par la perception, la restitu-



tion et la transmission d'un tableau. À l'âge de 23 ans, il émigre aux Etats-Unis pour y vendre ses talents aux agences de publicité et s'installe deux ans plus tard à New York où il commence une production personnelle, paradoxalement développée sur les images des autres et notamment les photographies offertes chaque semaine par le magazine *Life* et qu'il redessine de mémoire, constituant entre 1988 et 1990 sa première série "Best of Life". Suit une série de "Pictures", toutes fondées sur l'imitation atteinte par des procédés inimitables et infiniment renouvelés par un artiste voué à l'accomplissement du désir d'images qui taraudait il y a trente-cinq ans l'adolescent de São Paulo.

Le ketchup et le diamant

La première salle de l'exposition à l'Hôtel de Caumont est dominée par l'actualité de la nomination de Vik Muniz aux Oscars d'Hollywood 2011 pour son film chroniquant le projet artistique proposé aux ramasseurs de débris des favelas de Rio de Janeiro. La suite de l'installation déroule le fil de la production de l'artiste depuis la série "Best of Life" jusqu'en 2011. Des nuages des "Équivalences" d'Alfred Stieglitz simulés par des

boules de coton aux pièces d'art moderne et contemporain célèbres, l'installation montre comment un patrimoine artistique peut se transformer en une source intarissable d'inspirations en s'exonérant sans équivoque du plagiat. Copiste respectueux, Muniz est aussi un créateur à part entière qui dématérialise ses modèles pour leur redonner une nouvelle substance puisée dans une réserve sans limites de graines, de saucés, de boutons, de semoules et de farines, de fils et de papiers, de pixels ou de diamants. Non loin du musée, l'église des Célestins prête son sol pavé pour la restitution d'une toile de la période arlésienne de Van Gogh à partir d'éléments végétaux prélevés dans la région. Reconnaisable et fixée en plongée par la photographie depuis un point de vue unique de la nef de l'édifice, "Le Semeur, d'après Millet" de 1889 s'ajoute à la quête inlassable de Muniz sur la couleur, telle qu'elle préoccupe les peintres depuis toujours.

Hervé Le Goff

Vik Muniz, Le musée imaginaire. Collection Lambert en Avignon, Hôtel de Caumont, 5, rue Violette, Avignon. Jusqu'au 13 mai.

